



La Commune



"une époque de changement..."

Bielorussie

Nous avons rencontré Anatoly Matvienko, dirigeant du Parti des Travailleurs en Biélorussie au congrès du Mouvement Socialiste des Travailleurs en Argentine. Nous avons discuté avec lui et reproduisons, ci-dessous, des extraits de l'entretien que nous avons eu. Une entrevue riche d'enseignements sur la situation en Biélorussie.

Comment a été perçue dans ton pays la crise qui a éclaté aux Etats Unis ?

A. Matvienko : le soutien des banques aux industries a diminué. Les entreprises n'avaient personne à qui vendre leurs productions. Et les licenciements ont commencé sous n'importe quel prétexte. C'est ce qui s'est passé dans une entreprise de construction automobile de 30 000 ouvriers. C'est une coutume populaire : tenir des réunions et des fêtes chaque fin de semaine. Un lundi, le gouvernement fit stationner une ambulance à la porte de l'usine pour faire des contrôles d'alcoolémie. Interpellant les travailleurs en s'exclamant " Tu es saoul " pour qu'ils soient licenciés pour infraction avec la loi. Cette même loi dit que le travailleur licencié ne peut retourner travailler dans une autre entreprise. Ceci est un exemple parmi beaucoup d'autres.

Y-a-t-il des luttes de résistance ?

A. Matvienko : oui, mais elles sont de caractère spontané. Il n'y a pas de luttes organisées parce que la répression de la part de Lukachenko est très forte. Les employés de l'Etat n'ont aucun droit d'organisation, c'est un point du contrat de travail. Notre parti n'est pas reconnu, bien qu'il remplisse toutes les conditions exigées.

Dans ces conditions, quelles sont ses activités ?

A. Matvienko : nous organisons des matchs de foot et nous distribuons des tracts et nous discutons avec les joueurs ... En dépit des persécutions -

cela fait un moment que je ne peux sortir tout seul dans la rue - des attaques politiques et physiques dont nous sommes victimes avec tous les autres secteurs d'opposition au gouvernement, sans parler de nos faibles moyens financiers, nous continuons de développer notre activité politique.

Nous avons récolté 400 000 signatures contre les contrats précaires mis en place par le patronat. Cela devait suffire pour que le gouvernement appelle à un référendum mais il ne l'a pas fait, ignorant totalement ces signatures.

Le parti compte des centaines de militants comprenant des syndicalistes ouvriers, des trotskystes et des sociaux démocrates alliés pour s'affronter à Loukachenko. La base fondamentale du parti est le syndicalisme ouvrier. Le parti a son siège au syndicat de l'industrie radio électronique. Nous éditons deux journaux : " Résistance ouvrière " et " Solidarité ". Nous avons des groupes de jeunes ouvriers qui organisent des séminaires marxistes de critique au capitalisme.

Quelle est la situation dans les pays de l'ex-URSS ?

A. Matvienko : il y a eu toute une vague de manifestations, les gens sortaient dans la rue, brûlaient des autos et s'affrontaient avec la police. Les gens se sont rendu compte que le capitalisme amenait la pauvreté et ils cherchent une autre voix. Certains regrettent Staline et son ordre, en Russie c'est une politique d'Etat. Face aux révisions critiques de l'histoire officielle russe, le président Medvedev a créé une commission qui va trancher sur ce qui fut des erreurs et ce qui n'en fut pas. En prévision du prochain anniversaire de la défaite nazie, il y a des milieux qui reprennent le thème : " Staline vainqueur ". Et l'on trouve des jeunes fascistes organisés ... De l'autre côté, il y a beaucoup de jeunes idéologiquement à gauche. On recommence à lire Trotsky. En Russie il y a une situation différente, de nombreuses luttes, bien qu'elles soient occultées par les médias. A Saint-Pétersbourg, les travailleurs d'une usine de ciment, aux mains d'un riche russe ont barré la route parce qu'on ne leur payait pas leurs salaires. Le premier ministre, Poutine, qui est en réalité celui qui a le pouvoir, s'est rendu en urgence sur le lieu du conflit et s'est exclamé " je n'aurais pas dû venir ici, je n'ai pas à soutenir cela " Pourquoi a-t-il pourtant été obligé d'être présent ? Il avait peur que ce conflit s'étende et débouche sur une situation similaire à celle des années 90 où les ouvriers se rassemblaient dans les rues défiant le pouvoir. Poutine n'était pas en conditions de réprimer, aussi il a menacé : " ou vous payez, ou je nationalise l'usine !", les patrons ont cédé et payé les salaires.

La Russie est une poudrière. Le mouvement ouvrier peut surgir à n'importe quelle occasion. Il y a des économistes russes qui disent que le système économique du pays peut s'effondrer à tout instant. Il y a aussi des mouvements importants en Pologne et dans les Pays Baltes.

Traduction : Elie Cofinhal,

29 janvier 2010

Modifié le lundi 22 février 2010

Voir aussi dans la catégorie Biélorussie

"une époque de changement..."

Nous avons rencontré Anatoly Matvienko, dirigeant du Parti des Travailleurs en Biélorussie au congrès du Mouvement Socialiste des Travailleurs en Argentine. Nous avons discuté avec lui et... >>

Non au nouveau contrat de travail !

Le premier mai a eu lieu une manifestation de protestation, sur la place Bangalor à Minsk, contre le système du contrat de travail mis sur pied par le gouvernement d'Alexandre Loukachenko. À onze... >>

Non à Loukachenko, non aux USA !

Le 23 mars, la secrétaire de la Commission électorale centrale de Biélorussie, Lidia Yermoshina, annonçait les résultats des élections présidentielles du 1 mars : Aleksandr Loukachenko : 83 %... >>

Le référendum de Lukashenko

Le jeudi 21 octobre, la Commission centrale électorale a reconnu la validité du référendum portant sur la modification de la Constitution qui donne le droit Alexandre Lukashenko d'être... >>
